

EDITORIAL

CARREFOUR comme revue veut être un lieu de l'expression de la coalition entre les recherches qualitatives, les programmes nationaux et internationaux de développement social. Ceci, c'est dans le but d'harmoniser les actions qui tiennent compte des identités des Congolais. Les contributions réunies dans ce premier numéro entament cette connexion. Elles explorent les enjeux de la collaboration entre les mondes de la recherche en sciences sociales, les programmes de développement ainsi que les médias, thème de l'appel à contribution. Nous avons choisi ce thème pour engager une réflexion approfondie sur les avantages des échanges des secteurs de la recherche Anthropologique, le monde de développement et les médias parce que des nombreuses recherches en sciences sociales effectuées sur les connaissances des populations du Congo sont souvent faites pour alimenter la construction des théories scientifiques. Elles servent peu, surtout localement, à orienter les actions pour l'ancrage du développement des populations qui ont produit cette connaissance. La République Démocratique du Congo, pays riche en sous-sol, avec une population éprise d'une grande capacité de créativité connaît aujourd'hui le phénomène qu'on nomme désormais « ONGisation » de l'espace publique et le foisonnement sans précédent dans l'histoire du pays des institutions où les recherches notamment qualitatives sont faites par des autochtones congolais. La question qu'on peut se poser est dans quelle mesure les programmes de développement tiennent comptes des initiatives qui viennent de l'intérieur, pour les renforcer mais surtout les intégrer dans les questions de développement.

CARREFOUR engage la réflexion sur les avantages de cette collaboration, de la création d'un dialogue et des synergies. C'est ce qu'ambitionnent les dix contributions réunies dans ce

numéro. Dans sa contribution Ndaya Tshiteku soulève les obstacles qu'une telle collaboration peut amener avec soi. C'est le cas des cultures professionnelles différentes, de la divergence des objectifs et la dépendance aux financements externes tant pour les recherches que les praticiens. Elle relève les « blocages », les contraintes et les obstacles qu'il est important de prendre en compte et esquisse en même temps les champs dans lesquels la collaboration peut être rendue possible. De sa part, en s'inspirant des cas concrets des annonces de collaboration, Delphin Kayembe montre quelques préalables exigées par les bailleurs de fond, avec des normes de gestion aux standards internationaux auxquels il faut conformer la formation de l'élite afin qu'une telle collaboration soit efficace. L'article d'Elly Rijnierse part d'une comparaison de la collaboration entre les secteurs en s'inspirant du jeu d'une équipe de football. Chacun doit définir son rôle, et sa place dans le champ de la collaboration. Et c'est grâce à la spécification des rôles que le jeu d'ensemble peut atteindre un bon résultat. Elle développe les différents rôles que jouent les acteurs de la société civile et leurs interactions.

Partant des études des cas, des expériences de collaboration entre les anthropologues et les praticiens de terrain dans la lutte contre Ebola à l'est du pays, la déperdition scolaire dans le secteur de Ganaketi ainsi l'interprétation de la malnutrition chez les enfants sorciers dans les églises de réveil, Célé Manianga, Joseph Musiki et Delphin Mubanga illustrent l'utilité de la collaboration entre les recherches et les ONG. Leurs expériences sont une illustration de l'utilité de la collaboration. Elles montrent les risques qu'il y a de passer à côté des problèmes qu'on veut résoudre lorsqu'on ne prend pas le temps d'appréhender les manières dont les personnes donnent sens à ce qui leur arrive. Les études qualitatives sont d'une importance capitale pour l'ancrage des interventions sur terrain. Et l'article d'Augustine Kilau concrétise cela. En faisant la classification des noms des forêts et leurs significations pour les autochtones de Mayoko Kwilu, il

montre la nécessité de connaître les interprétations culturelles d'un peuple pour comprendre ou accéder à leurs logiques. De sa part, Serge Kapanga Kule prend le cas des soins de santé mentale, pour montrer que le manque des collaborations, surtout avec les médias, est à base de la non intégration de ce domaine de santé dans les programmes des soins de santé primaire par le gouvernement congolais. La collaboration avec les médias est un atout dans les plaidoyers à mener auprès du gouvernement et des partenaires techniques pour une intégration d'une problématique dans le plan national de développement. L'article de Bimwala développe les avantages des échanges interprofessionnels, en particulier le grand rôle que les médias jouent dans la vulgarisation et la diffusion des résultats de la recherche et du travail des ONG auprès d'un public large. Cette contribution semble être une réponse aux interrogations posées par Lumumba Twaha sur la « la problématique de la prestation effective des ONG, des médias et de la recherche dans l'Est de la République Démocratique du Congo. Pour l'auteur, pour que les ONG, les médias et la recherche ne peuvent fonctionner convenablement et s'impliquer que lorsqu'ils peuvent travailler en liberté, dans le respect des lois en vigueur. Mais l'insécurité dans l'Est du pays, provoquée par des groupes armés disséminés à travers le Grand Kivu constitue des obstacles majeurs au bon fonctionnement des médias, de la recherche et des ONG.

Marcelline Kisita Nkandi insiste dans son article sur le fait que la collaboration avec la recherche peut donner des avancées très positives pour le développement. L'accès des praticiens aux données des recherches, la connaissance des méthodes peuvent aider à consolider son action. Et enfin Jean Kabitshwa, de sa part, insiste sur le fait que les résultats des recherches anthropologiques doivent être connues du grand public et mises au service de la population.